

<http://pelerinagesdefrance.fr/Notre-Dame-de-Grace-de-Cambrai>



Notre-Dame de Grâce de Cambrai

- Pèlerinages régionaux - Nord - Pas de Calais -



Date de mise en ligne : lundi 25 juillet 2016

Copyright © Pèlerinages de France - Tous droits réservés

Pèlerinage à Notre-Dame de Grâce de Cambrai Chaque année, pour la fête de l'Assomption de la Très sainte Vierge Marie Le 15 août

La dévotion du diocèse de Cambrai à la Vierge Marie remonte à la fin du 1er siècle de notre ère et au premier évêque de Cambrai, Siagrius. Notre-Dame de Grâce fut dès lors vénérée non seulement par tous les Cambrésiens mais aussi par plusieurs de nos rois et nombre de nos grands saints. Saint Macaire, patriarche d'Antioche, saint Norbert, saint Bernard, saint Louis vinrent prier Notre-Dame de Grâce à Cambrai.

La donation à Cambrai en 1440 d'une icône de la Sainte Vierge, à l'origine conservée à Constantinople, attribuée à l'évangéliste saint Luc, auteur des « Évangiles de l'enfance » du Christ, attira davantage encore la dévotion à Notre-Dame de Grâce.

Cette peinture fut vénérée à Jérusalem, puis offerte à l'Impératrice de Pulchérie, vers l'an 430, et honorée publiquement à Constantinople pendant de longs siècles.

Sur un panneau de cèdre, haute de 35 cms sur 26 de large, elle représente la Mère du Sauveur, en buste, sur un fond d'or, tenant en ses bras son divin Fils, vers lequel elle se penche avec tendresse. « Son visage porte l'empreinte d'une mélancolie si suave, qu'aucun copiste n'est parvenu à la reproduire exactement » disait Jean-Emmanuel Drochon, père assumptionniste, à la fin du XIXe siècle.

<dl class='spip_document_1202 spip_documents spip_documents_left' style='float:left;width:200px;*>

Cette icône de la Vierge à l'Enfant fut ramenée de Rome à Cambrai par Fursy de Bruille, chanoine de Cambrai et archidiacre de Valenciennes, en 1440. Son arrivée y fut solennellement fêtée les 14 et 15 août 1452.

Cette si précieuse peinture devint ainsi l'icône de Notre-Dame de Grâce, la protectrice de la ville face aux attaques ennemies, face aux adversités de toutes sortes. De fait, la ville de Cambrai fut miraculeusement préservée, à maintes reprises. La sainte icône fut elle-même préservée des saccages et profanations de la révolution.

La Confrérie de Notre-Dame de Grâce, créée en 1455, fut rétablie canoniquement en 1848.

L'église de l'Abbaye du St Sépulcre, qui abrite la sainte icône de Notre-Dame de Grâce, fut reconstruite à partir de 1696, lorsque Fénelon en fut nommé par le roi Louis XIV évêque de Cambrai. Elle fut érigée au rang de cathédrale en 1804. De style classique, la cathédrale possède en outre le monument funéraire de Fénelon, sculpté par David d'Angers.

Notre-Dame de Grâce de Cambrai fut couronnée le 14 mai 1894 par le pape Léon XIII. Le sanctuaire fut en outre élevé au rang de basilique en 1896, en sa qualité de sanctuaire de pèlerinages. De fait, des millions de pèlerins vinrent se recueillir en ce sanctuaire marial. Ainsi, en 1804, 100000 pèlerins furent recensés, en une seule journée, le 24 mars 1804

Le principal pèlerinage a lieu chaque année le 15 août, pour la fête de l'Assomption de la Vierge Marie. L'icône de Cambrai, dont Bernadette Soubirous a dit qu'elle est la représentation de la Vierge Marie ressemblant le plus à la Vierge Marie telle qu'elle lui est apparue, est alors traditionnellement conduite en procession dans la ville.

C'est de ce fait aussi la fête patronale de Cambrai.

Durant l'octave, les populations du Cambrésis venaient, processionnellement, prier Notre-Dame de Grâce, patronne du diocèse. Puisse à présent cette dévotion se renforcer et se développer !

La Messe annuelle des artisans forains aura lieu le 17 août 2016.

Programme

10h : Messe présidée par Mgr Garnier, archevêque de Cambrai, et procession de l'icône de Notre-Dame de Grâce à travers la ville

17h : Vêpres

Bernadette Soubirous et Notre-Dame de Grâce de Cambrai

« Le Miroir des limbes, II, V, Ruvres complètes, t. III, « Pléiade », p. 750 :
Malraux, à Picasso :

- On vous a parlé de l'image de la Vierge apparue à Bernadette ?
- Quelle Bernadette ?
- Celle de Lourdes. Elle a vu la Vierge de la grotte. Elle entre au couvent. Des âmes pieuses lui envoient toutes sortes de statuettes de Saint-Sulpice. Elle les flanque dans un placard. Stupéfaction de la supérieure : "Ma fille, comment pouvez-vous mettre la Sainte Vierge dans un placard ? - Parce que ce n'est pas elle, ma Mère !" Restupéfaction. "Ah ?... et comment est-elle ? - Je ne peux pas vous expliquer..." La supérieure écrit à l'évêque, qui apporte les grands albums des principales images de la Vierge, ceux du Vatican. Il lui montre Raphaël, Murillo, etc. N'oubliez pas que ça se passe sous le second Empire, qu'elle est une jeune paysanne,

bergère je crois, qui n'a certainement vu, dans son bled, que des Vierges sulpiciennes, baroques à la rigueur. Elle fait non de la tête, toujours non. Au hasard des feuillettes, passe la Vierge de Cambrai, une icône. Bernadette se lève, exorbitée, s'agenouille : "C'est elle, Monseigneur !"

Je vous ai dit, la Vierge de Cambrai est une icône. Repeinte, ornée de vagues angelots ; mais ni mouvement ni profondeur, aucun illusionnisme. Le sacré. Et Bernadette n'avait jamais vu d'icône...

Il réfléchit :

« Vous êtes sûr ?

- Les lettres de l'évêque ont été publiées. Et à qui aurait servi le mensonge ?
- Une intrigue des cubistes !... Tout de même, je voudrais bien la voir, sa Vierge...
- Elle est toujours à Cambrai. Je vous enverrai la photo.
- Quand ?

La publication de la La Tête d'Obsidienne suscita un échange de points de vue entre Malraux et l'abbé René Laurentin, grand spécialiste des apparitions mariales. Dans Le Figaro, Laurentin mit en cause l'authenticité de l'anecdote que l'écrivain rapporte à propos de Bernadette Soubirous : celle-ci aurait formellement reconnu la Vierge des apparitions dans Notre-Dame de Grâce de Cambrai (Le Miroir des limbes, Ruvres complètes, t. III, « Pléiade », p. 749-750). « La version qui est parvenue à M. Malraux était visiblement tardive, enjolivée », écrit l'abbé, qui avertit que les sources et documents concernant Bernadette sont beaucoup plus vagues sur l'affaire que ne le suppose le texte de Malraux. La jeune fille, à qui l'on a montré une Vierge dite de saint Luc, n'aurait déclaré que ceci : « Il y a quelque chose, mais ce n'est pas ça, non ce n'est pas ça. » Malraux enchaîna : « Je préférerais : "Ce n'est pas ça, mais il y a quelque chose." » Au sujet de cette polémique, l'abbé Laurentin m'a écrit qu'il a été « diplomate, mais [qu']il est [...] clair que l'identification de la Vierge de Cambrai est bien fragile...et [qu']elle doit son succès à ce qu'elle honore cette belle et vénérable image. » (14 mai 1992)

J'ai cherché dans es publications de René Laurentin et dans d'autres sources encore. Je peux rapporter ce qui suit.

Dans sa volumineuse et très détaillée Histoire authentique des apparitions (complétée du reste par la publication de l'ensemble des documents officiels concernant les apparitions de Lourdes), Laurentin explique comment Bernadette ne put reconnaître la Vierge ni dans la statue façonnée à partir de ses propres descriptions par le sculpteur Joseph Fabisch, ni dans les autres représentations qu'on lui soumit.

Concernant Fabisch, René Laurentin écrit :

C'était en 1863, cinq ans après les apparitions, cinq ans avant que l'iconographie et l'histoire aient répandu une version susceptible d'influencer un artiste. Un sculpteur lyonnais de grande réputation ; qui plus est, un spécialiste : le premier statuaire de la Salette, Joseph Fabisch, issu d'une famille polonaise, fut choisi pour évoquer, à l'emplacement même où elle était apparue, la vision de Bernadette. [...]

L'artiste prit sa tâche à coeur. Il fit le voyage de Lourdes [...] pour s'informer de vive voix auprès de Bernadette. Il feuilleta avec elle un album de gravures pour y trouver sa piste, lui fit subir un interrogatoire précis.

Il avait abordé l'épreuve avec appréhension. N'allait-on pas lui proposer un programme contraire aux règles de l'art ? La perspective d'une nouvelle Vierge de la Salette le hantait comme un épouvantail. La description de la voyante dissipa ses craintes, l'enthousiasma. [...] Il aurait été jusqu'à dire à Bernadette : « Quand tu

verras la statue, je veux que tu dises : c'est Elle. » [...]

Le 31 mars 1864, la statue arrivait au presbytère de Lourdes.

Bernadette fut mandée. De la caisse bourrée de paille, le marbre de Carrare émergea, étincelant, en présence de l'abbé Peyramale et du Père Ollivier, dominicain : « Est-ce bien cela ? » demanda ce dernier.

La jeune fille habituée à la docilité, à l'obéissance, à l'amen perpétuel essaya d'acquiescer. Mais la phrase s'empêtra sur ses lèvres ; elle se reprit, et dit, énergiquement cette fois : « Non ce n'est pas cela ! »

Elle aura ultérieurement l'occasion de s'exprimer plus nettement encore.

Quant aux représentations qu'on montra à Bernadette, l'abbé Laurentin écrit :

Bernadette, si sévère pour l'oeuvre de Fabisch, n'a-t-elle pas exprimé son approbation à l'égard de plusieurs autres [images de la Vierge] ? Six représentations revendiquent ce privilège.

[...] En fait, on a beaucoup exagéré les "approbations" de Bernadette en la matière. Commençons par les deux cas les plus favorables : Vierge dite de saint Luc et Notre Dame des Eaux. Bernadette y a seulement trouvé quelque point de ressemblance fugitive, qui lui faisait dire, avec beaucoup de restriction : « Il y a là... quelque chose ». Quoi ? C'est ce qu'on ne lui a pas fait préciser. [...] Dans l'un et l'autre cas, la ressemblance a sa contrepartie très marquée : « Ce n'est pas ça, non ce n'est pas ça », dit nettement Bernadette au sujet de la Vierge de saint Luc.

« Oh que celui qui l'a faite sera attrapé... au ciel », murmure-t-elle devant Notre Dame des Eaux.

Quant aux autres modèles, l'apparence d'approbation relève de la lassitude complaisante de Bernadette, ou de la gentillesse de ceux qui transcrivirent ses réponses.

L'abbé Laurentin remarque en note qu'il existe une tradition orale des approbations de Bernadette. Ajoutons que la « Vierge de saint Luc » est une représentation dérivée d'une icône, que Bernadette a vue dans un album apporté par Fabisch.

Dans un autre ouvrage intitulé Bernadette vous parle, l'abbé Laurentin précise ceci concernant la réaction de Bernadette à la vision de la statue apportée par Fabisch :

« Est-ce bien cela ? » dit [Mgr Peyramale] avec une sorte d'inquiétude.

Saisie par la ferveur générale, l'enfant « joint les mains », elle s'efforce de surmonter une secrète impatience qui n'a pas échappé au père Ollivier. Elle « murmure » la réponse attendue : « C'est bien cela... »

Puis, après un silence, et avec un accent de regret, presque de dépit : « Non, ce n'est pas cela [...]. »

La réflexion fut étouffée dans les cercles officiels, comme il arrive en pareil cas. »

Huysmans rapporte l'anecdote de la déception de Bernadette découvrant la statue de Fabisch, mais pas celle de l'icône :

La bonne Bernadette s'y connaissant, sans doute, fort peu en art, mais elle ne put s'empêcher de sourire de pitié quand ce Fabisch lui présenta ses esquisses et ses maquettes. Il n'en continua pas moins de modeler et de durcir ses pains de margarine et ses bols de cérat et, quand la statue fut terminée, Bernadette, que l'on consulta pour savoir si elle ressemblait à la Vierge, répondit : « Pas du tout » ; puis quelque temps après, alors qu'elle la vit, en place, dans la grotte, elle dut s'éloigner aussitôt, ne pouvant, nous raconte un témoin

oculaire, le Dr Dozous, supporter la vue d'une telle image !

Ajoutons, pour attester le manque absolu de talent de ce très pieux homme, qu'il avait vu Bernadette en extase, qu'il avait par conséquent aussi vu un reflet divin éclairer une figure humaine et tout cela pour aboutir à cette effigie de première communiant, à cette tiède, à cette molle fadeur ! Ah ! ce qu'à notre époque la piété ne donne pas de talent ! Est-ce, dans toutes les branches de l'art, assez prouvé ?

Dans la revue éditée par l'Atelier du Coeur-Meurtry de l'abbaye de la Pierre-qui-vire, dans le Morvan, analysant « la valeur religieuse, chrétienne, sacrée » d'oeuvres d'art, dom Eloi Devaux note ceci en conclusion de son étude : « Les oeuvres ont parlé éloquemment. Nous avons suivi le thème du Christ, nous aurions pu suivre une ligne parallèle pour la Vierge. Cet épisode de la vie de sainte Bernadette n'est-il pas significatif : "Comme on lui montrait un album d'images de la Vierge, elle rejeta avec horreur celles de la Renaissance, toléra celles de fra Angelico mais s'attarda avec une certaine satisfaction sur des fresques ou des mosaïques tout à fait primitives, raides, dépersonnalisées". » L'auteur de l'article ajoute cette source que j'ai retrouvée grâce à Brian Thompson : « R. P. Martindale, What the saints looked like â€” Catholic Truth Society B. 397 ». On y lit :

« Bernadette, ever courteous, yet steadily refused to admit that any of the staures of Our Lady of Lourdes were al 'like' her - "Oh non ! ce n'est pas Elle !" : shown an album of pictures of Our Lady, she rejected with horror the Renaissance ones : she tolerated Fra Angelico's ; bud lingered with a certain satisfaction over quite early, rigid, depersonalised mosaics or frescos. An I too, for devotional purposes, prefer quite un-realistic icons, or perhaps, some very naive paper print. »

Ailleurs le père Cyril Martindale écrit :

« M. Fabisch, to whom the making of a statue for the grotto had been trusted, came to see for himself the attitude he was to give his Madonna. He for his part was overwhelmed, as all were, by the dignity and sublimity that her whole face and form assumed. "My statue", he said, "must be truly she". "Ah", said the child, when at last it was shown to her, "it is very beautiful â€” but She ? No, no Ce n'est pas Elle." "C'est la moins mal" - "it's the least unlike", was the warmest praise she ever gave to a picture of her vision. Bernadette was, later on, shown an illustrated album containing pictures of Our Lady. She opened it at those of the Renaissance period, and shut the book with a cry of horror. She was told that there were others, and was offered some copies of fra Angelico's Madonnas. She lided them ; she said they were pretty, but â€” not Herself. After a moment she cried out. Had she, then, found a picture of Our Lady ? Well â€” she had discovered the old Byzantine painting known as St. Luke's Madonna. Still was it not Herself â€” but in it she found something... well, that she could recognize. Where all realism had adbicated, there found the nearest approach, among all of them, to the Real. »

Dans une monographie consacrée à l'image qui nous occupe, éditée à l'occasion du 500e anniversaire du culte rendu à Notre-Dame de Grâce, C. Thelliez montre comment l'anecdote de Bernadette appartient au même type de tradition qui considère que saint Luc est l'auteur historique de l'icône et qui exprime donc par là, à sa manière, son étonnante compréhension de l'oeuvre. Le Père Thelliez écrit :

Les contemporains de Fursy de Bruille [qui a rapporté l'oeuvre de Rome] ont admis communément que l'image de la Vierge si nouvelle pour eux, était l'oeuvre de saint Luc.

[...] Les Cambrésiens [...] avaient une très grande affection envers la bienheureuse Mère de Dieu et [...] la pieuse croyance que l'image honorablement placée en la chapelle de la Sainte Trinité, peinte par le bienheureux Luc, évangéliste, était l'image même de la Vierge qu'il avait vue corporellement « A beato Luca evangelista ipsammet virginis quam corporaliter viderat effigiem depicta ».

A ce propos on pourrait signaler un témoignage, contemporain il est vrai, que l'abbé Bègne rapporte. Au dire de l'évêque d'Aire, monseigneur Delannoy, la voyante de Lourdes, sainte Bernadette, devant un certain nombre d'images de la Vierge qu'un religieux lui présentait, déclara en s'arrêtant à la représentation de Notre-Dame de Grâce de Cambrai : « Voilà ce que je trouve de plus ressemblant ».

Cependant, le Chapitre lui-même [...] n'a jamais, dans les actes de ses registres, affirmé la certitude de cette assertion de la ferveur populaire. Jusqu'au moment où le scribe emploie définitivement le vocable de Notre-Dame de Grâce pour désigner l'image de la Vierge honorée dans la chapelle de la Trinité, les actes portent toujours la mention : "Imago a beato Luca depicta ut pie dicitur" ou bien : « Ut pie creditur », image peinte par le bienheureux Luc, comme on le dit pieusement, comme on le croit pieusement.

Dans son Histoire de Notre-Dame de Grâce, patronne du diocèse de Cambrai, l'abbé Bègne rapporte les propos tenus en 1905 à l'archevêché de Cambrai par Mgr Delannoy, évêque d'Aire. L'abbé Bègne se sert très fidèlement du compte rendu écrit du témoignage de Mgr Delannoy. Voici ce compte rendu :

Il y a quelques semaines, Mgr Delannoy, ancien doyen de St-André à Lille, venait rendre à Mgr l'archevêque la visite qu'il avait lui-même reçue à Aire pendant le carême dernier. L'évêque d'Aire resta près de trois jours l'hôte de Mgr Sonnois ; il fut heureux de célébrer deux fois consécutivement la sainte messe à N.-D. de Grâce envers qui le prélat a gardé une confiance sans bornes : « Elle m'a tant aidé pendant mon séminaire ! » a-t-il répété à plusieurs reprises. Et puis : « Je l'ai portée autrefois à la procession de l'Assomption ». Ces souvenirs semblaient doux au vénérable octogénaire. « Mais voici, ajouta-t-il, en s'adressant à monseigneur l'archevêque et au cercle d'ecclésiastiques [M. le vicaire général Sonnois, MM. le chancelier et les secrétaires de l'archevêché, M. l'archiprêtre] qui l'écoutaient avec beaucoup d'intérêt et une religieuse attention, voici des souvenirs personnels tout intimes concernant votre Madone de Cambrai. Dans un de mes voyages à Rome, ayant terminé mes affaires, je me mis à étudier certains quartiers de la ville éternelle que je connaissais moins et j'arrivai ainsi à visiter l'église de Santa Maria in via lata. Ce sanctuaire, d'après la tradition, a été bâti à l'endroit qu'habita saint Luc durant les séjours qu'il fit à Rome où il accompagna saint Paul jusque dans sa captivité. L'église supérieure ne m'offrit rien de remarquable, sauf les colonnes de jaspe de Sicile qui séparent les nefs. Je descendis dans la crypte cherchant toujours une trace de l'évangéliste, un souvenir qui rappelât son passage, quand tout à coup mon attention est attirée par une antique peinture, toute patinée par le temps ; je m'approche et après l'avoir examinée soigneusement, je reconnus la traditionnelle image de Notre-Dame de Grâce dont on attribue l'original à saint Luc lui-même. Qui a peint ce tableau ? Je ne le sais pas, mais son antiquité prouve du moins qu'on a voulu garder dans ce lieu le souvenir de l'évangéliste en reproduisant à son intention les traits de la Madone qu'il avait fixés lui-même le premier en artiste et en saint.

« Et puisque nous parlons de Notre-Dame de Grâce, continua aimablement le prélat, voici un autre fait qui n'est pas moins intéressant pour vous. Vous n'ignorez pas que Bernadette, la voyante de Lourdes, n'a jamais voulu reconnaître la physionomie du visage de Marie dans l'expression que les fabricants ont donnée aux statues de Notre-Dame de Lourdes. Un jour, elle s'en plaignait à un éminent religieux qui l'avait discrètement interrogée à ce sujet. Le religieux possédait un album des Madones les plus connues du monde catholique. Il le fit voir à Bernadette : "De toutes ces images de Marie, voyez celle qui donne le mieux la ressemblance de la divine Mère". Bernadette ou plutôt soeur Marie Bernard feuilleta l'album avec attention, examina à plusieurs reprises quelques types qui la frappaient davantage, et enfin s'arrêta émue devant une image byzantine aux traits réguliers, au regard empreint d'une douceur profonde comme son amour : "Voilà, dit-elle, ce que je trouve de plus ressemblant". C'était l'image de Notre-Dame de Grâce de Cambrai. Je tiens, dit en terminant Mgr Delannoy, l'anecdote du religieux lui-même qui, en me la racontant, ne pensait pas s'adresser à un serviteur fidèle de votre Madone. »

Nous avons demandé à Mgr Delannoy l'autorisation de consigner ces faits dans les Annales de N.-D. de

Grâce ; le prélat nous l'a accordée bien volontiers. Et nous l'en remercions à nouveau en songeant au plaisir qu'en éprouveront nos lecteurs. [...]

L'abbé Bègne parle à propos de la réaction de Bernadette d'« une bien curieuse attestation d'authenticité » et ajoute ce bref commentaire personnel : « Et il faut reconnaître que la fille de Soubirous était, en l'occurrence, le plus compétent des juges. »

Aujourd'hui, l'anecdote à laquelle Malraux a donné sa plus puissante signification est évoquée tant sur un mur de la chapelle de la cathédrale où est exposée l'icône que sur les brochures proposées aux fidèles, aux pèlerins ou aux touristes. Le plus étonnant - et cela aurait sans doute ravi Malraux - est que l'icône de Cambrai, grâce à Bernadette, à Malraux et au chanoine Denis Lecompte, connaît depuis quelques années un regain d'intérêt religieux et artistique : une reproduction de plus d'un mètre cinquante (l'icône a un format de 35,7 cm sur 25,7 cm) a été solennellement installée dans le sanctuaire de Lourdes en 2002. Notre-Dame de Grâce a été prêtée en 2004 au Metropolitan Museum à l'occasion de l'exposition « Byzantium : Faith and Power (1261-1557) » ; le New York Times du 26 mars 2004 l'a présentée (voir ci-dessous l'article de Michael Kimmelman). L'Osservatore Romano du 15 août 2004 a consacré un article aux liens unissant Notre-Dame de Grâce et Bernadette Soubirous (voir ci après), au moment où le pape Jean Paul II (qui cite Malraux à la fin de son Entrez dans l'espérance) se rendait une dernière fois à Lourdes. Voilà où peuvent mener les « intrigues des cubistes ».

Source : Ouvrages ci-après et site :

[Malraux Notre Dame Cambrai](#)

Ouvrages à consulter

- " Maryan W. Ainsworth, « 349. The Cambrai Madonna (Notre-Dame de Grâce) », in Helen C. Evans [édit.], Byzantium. Faith and Power (1261-1557), New York, The Metropolitan Museum of Art - New Haven and London, Yale University Press, 2004, p. 582-584. Catalogue de l'exposition du même nom, Metropolitan Museum, 23 mars - 4 juillet 2004.
- " Raffaele Alessandrini, « Bernadette et l'icona di Cambrai », Osservatore Romano, domenica 15 agosto 2004, p. 4. Télécharger l'article.
- " Abbé Bègne, Histoire de Notre-Dame de Grâce, Cambrai, éd. O. Masson, 1910. Voir p. 10.
- " Dom Eloi Devaux, « L'Agonie de l'art sacré », Zodiaque, t. 1, no 2, 1er mai 1951. Voir p. 24.
- " J.-K. Huysmans, Les foules de Lourdes, Grenoble, Million, 1993 (1906).
- " Michael Kimmelman, « Art review. Decay and Glory : Back to Byzantium », The New York Times, 26 mars 2004. Article en ligne.
- " René Laurentin, « André Malraux, Bernadette et la Vierge de Cambrai », Le Figaro littéraire, 13 avril 1974, p. 9 et 12.
- " René Laurentin, Bernadette vous parle, t. I : Lourdes (1844-1866), Paris - Lourdes, éd. P. Lethielleux - Ruvres de la Grotte, 1972. Voir p. 309.
- " René Laurentin, Lourdes. Histoire authentique des apparitions, t. III : La quinzaine des apparitions. Problèmes fondamentaux. Le site, la foule, Bernadette, l'extase, l'apparition, les secrets et la chronologie, Lourdes - Paris, Ruvres de la Grotte - éd. P. Lethielleux, 1962. Voir p. 137-140 et 184.
- " Denis Lecompte, L'icône de Notre-Dame de Grâce. Si aimée des humbles, comme des têtes couronnées, de ste Bernadette et de Malraux, Cambrai, Presbytère de la cathédrale, 1996. (Brochure de 15 pages.)
- " Félicien Machelart, Le culte de « Notre-Dame de Grâce » à travers l'histoire, Cambrai, Musée de l'art religieux, 1971. Catalogue de l'exposition d'août 1971.
- " Félicien Machelart, Note sur le tableau Notre-Dame de Grâce à Cambrai depuis 1451, Archives diocésaines, Cambrai, 2002.
- " Malraux, « La réponse d'André Malraux : "Mais il y a quelque chose" », Le Figaro littéraire, 13 avril 1974, p. 12.
- " Cyril C. Martindale, s.j., Bernadette of Lourdes, Londres, Catholic truth society, 1931. Voir p. 50-51.

" Cyril C. Martindale, s.j., What the Saints looked like, Londres, Catholic truth society, 1947. Voir p. 4.

" « Souvenirs personnels de S. G. Mgr Delannoy, évêque d'Aire et de Dax sur Notre-Dame de Grâce de Cambrai », Annales du sanctuaire de N.-D. de Grâce, 2e année, n° 22, juillet 1905, p. 153-154.

" Cyrille Thelliez, La merveilleuse image de Notre-Dame de Grâce de Cambrai. Cinq siècles d'histoire. 1451-1951, Cambrai, H. Mallez, 1952. Voir p. 11-12.

Sites à consulter

[eglise info catholique Cambrai Notre Dame](#)

[Malraux Notre Dame Cambrai](#)

[tourisme Cambrai](#)